

## L'ITINERAIRE PROVENÇAL DU DOCTEUR JEROME MUNZER, VOYAGEUR ET PELERIN

Jérôme Münzer a signé de son nom latinisé, Doctor Hieronymus Moneta-rius, le récit du « voyage et pèlerinage qu'il fit au temps de la peste de l'an du Seigneur 1494 en Espagne, en Gaule et dans toute l'Europe occidentale ».

Né vers 1437 à Feldkirch dans le Voralberg, issu d'une famille pauvre, il fait ses études à l'Université de Leipzig et y suit les cours d'une faculté des arts pénétrée par l'humanisme où certains enseignements sont consacrés à l'étude des auteurs latins classiques. Bachelier en 1466, il obtient la maîtrise en 1470. Il entreprend ensuite d'étudier la médecine et il obtient le doctorat dans cette discipline à Pavie en 1479. Il s'installe à Nuremberg dont il acquiert la bourgeoisie en 1480 et où il exerce la médecine. A l'exclusion toutefois des temps de peste qu'il préfère, pour son salut, consacrer à voyager. En 1484, il quitte sa ville infestée pour franchir les Alpes et se rendre en Italie. Il se dirige vers Rome, visitant au passage la Lombardie, la Ligurie, l'Emilie, la Toscane et pousse ensuite jusqu'à Naples. De là il remonte par la marche d'Ancône, Ravenne, Ferrare, la Vénétie, le lac de Côme et les sources du Rhin. En quatre mois, il aura parcouru presque toute la péninsule, le temps pour la peste de s'éloigner.

Dix années paisibles lui laissent ensuite le loisir d'exercer son art sans avoir à craindre l'épidémie, d'amasser une petite fortune et de la faire fructifier par d'heureux investissements dans les affaires de son frère, marchand avisé, d'enrichir sa bibliothèque et de nouer de solides relations dans le milieu humaniste de toute l'Allemagne du sud. En particulier il se lie d'amitié avec des érudits férus de géographie et que passionnent les découvertes des terres nouvelles. Parmi eux, Hermann Schedel d'Augsbourg, médecin lui aussi, avec lequel il publie en 1491 une chronique universelle imprimée par Koberger à Nuremberg<sup>1</sup>. Mais la peste menace à nouveau en 1494. Münzer, cette fois

---

1. Francis RAPP, *Les origines médiévales de l'Allemagne moderne*, Paris, 1989, p. 207.

encore, se met en route. Il ne s'en cache pas, il fuit : « la peste survenant à nouveau, j'eus recours au vieux remède de la fuite » (*suboriente nova pestilentia, antiquum remedium de fuga volens querere*). Une fuite organisée et méditée. Il a pris soin de recruter des compagnons de voyage qui allégeront le poids de sa solitude, mais surtout qui lui serviront d'interprètes, car ces jeunes fils de riches marchands savent l'italien et le français.

Le 2 août, en compagnie de Gaspard Fischer, Nicolas Wolkenstein et Antoine Herwart, ce dernier originaire d'Augsbourg, Münzer quitte Nuremberg pour se diriger, par Nordlingen, Ulm, Constance vers la Suisse. Il marque, le 17, un temps d'arrêt à Morat sur le site du champ de bataille qui vit en 1476 la défaite de Charles le Téméraire. Le 21 août, il est à Genève et, par un itinéraire qu'il ne précise pas, il gagne Lyon pour descendre de là, à partir du 4 septembre, la vallée du Rhône jusqu'à Avignon. La dévotion à sainte Marie-Madeleine qu'il partage avec Waltheym l'amène à effectuer un détour par la Provence, faisant étape à Aix, Saint-Maximin, la Sainte-Baume, Marseille, pour reprendre, à partir d'Arles le cours de son voyage. Il s'engage le 14 septembre sur le chemin de l'Espagne par Saint-Gilles, Lunel, Montpellier, Béziers, Narbonne et Perpignan où il arrive le 17 septembre. Il franchit les Pyrénées pour passer en Catalogne et rester près de cinq mois dans la péninsule ibérique, parcourant l'Espagne et le Portugal. Après avoir visité Saint-Jacques-de-Compostelle, il rentre en France par la Navarre, Pampelone et Roncevaux où il contemple, entre autres reliques, « le cor de Roland qui mourut ici ». Pressant leurs montures, Münzer et ses compagnons mettent huit jours pour faire le parcours Pampelone — Toulouse en traversant le Béarn et la Gascogne. Ils remontent ensuite vers le nord par le Quercy, le Limousin, le Poitou, et la vallée de la Loire. Tours (*formosissima civitas*) retient particulièrement l'attention de Münzer qui consacre plusieurs pages à décrire ses monuments. A Amboise, il a un entretien avec saint François de Paule. De là il gagne Orléans et arrive à Paris le 9 mars. Il s'y attarde quelques jours avant de repartir pour la Normandie, la Picardie et la Flandre. Münzer s'émerveille des beautés de Bruges et admire à Gand le retable de l'Agneau Mystique (« je crois, écrit-il, n'avoir rien vu de semblable en ce monde »). Par Malines et Liège, il rejoint le 3 avril Aix-la-Chapelle. Empruntant la vallée de la Moselle à partir de Trèves, il rejoint Cologne, longe le Rhin jusqu'à Worms où il assiste, le 9 avril, à l'entrée solennelle de l'empereur Maximilien avant de s'embarquer sur le Rhin qu'il remonte jusqu'à Francfort. La vallée du Main la ramène à Nuremberg où, le 15 avril, il retrouve sa femme, sa fille unique et toute sa maisonnée, tous sains et saufs. « Qu'en soit béni le Dieu un et trime qui gouverne toute la machine du monde ! ». Sur l'amen de cette bénédiction se clôt son journal de voyage.

Désormais, Münzer ne quitte plus cette ville où il meurt cinq ans plus tard. Il avait légué à son gendre, un autre médecin, la majeure partie de sa riche bibliothèque.

Le récit de ces deux voyages, tel qu'il est conservé aujourd'hui à la Bibliothèque de Munich, n'est pas le manuscrit autographe de Münzer, mais

une copie de l'original effectuée par Hartmann Schedel. Ce neveu de Hermann a rassemblé un certain nombre de pièces dans un recueil composite de 305 folios, vraisemblablement constitué entre 1494 et 1501<sup>2</sup>. L'itinéraire de Münzer a sans doute été copié avant 1496 : en marge de la mention du dauphin Charles que le voyageur vit à son passage à Amboise, une note datée de 1496 indique que ce prince vient de mourir. Le manuscrit devint, après la mort d'Hartmann, propriété de Jacob Fugger, puis passa entre les mains du duc de Bavière pour demeurer par la suite dans cette collection princière dont la bibliothèque de Munich est l'héritière.

Le texte de l'*itinerarium* couvre 177 folios. Il comprend tout d'abord, après un court préambule sur l'intérêt du voyage pour la formation de l'esprit humain, un bref résumé de la première « peregrinacio » : deux folios où l'auteur se borne à énumérer sans les décrire les principales étapes du voyage. Le trajet d'Augsbourg à Perpignan occupe une douzaine de folios. Le voyage dans la péninsule ibérique couvre 110 folios et représente donc près des deux tiers du manuscrit de Münzer.

On comprend que cette partie ait été la première à attirer l'attention des chercheurs. En 1920, Ludwig Pfandl tira de ce manuscrit encore inédit l'ample récit du voyage en Espagne. Ce n'est qu'en 1936 qu'Eugène Déprez fit paraître la partie du récit qui concerne la France méridionale, c'est-à-dire les débuts de la relation du second voyage, du départ de Nuremberg à l'arrivée à Perpignan et les premières journées du retour en France, de Roncevaux à Limoges<sup>3</sup>. En 1939 enfin, E. Ph. Goldschmidt qui avait déjà consacré une étude à la bibliothèque de Münzer<sup>4</sup>, publia la totalité du texte latin de l'*Itinerarium*, moins le voyage en Espagne, sans notes toutefois, car, écrivait-il, « pour l'annoter avec utilité, il faudrait une connaissance approfondie de l'histoire locale des provinces que le voyageur a traversées »<sup>5</sup>.

La partie ibérique de ce journal de voyage a été traduite en espagnol et en portugais ; une traduction française du voyage aux Pays-Bas a été publiée

2. Staatsbibliothek Munich, cod. lat. 431. Le manuscrit est décrit par Ludwig PFANDL en appendice (pp. 157-162) à son édition de la partie ibérique du journal de voyage de Münzer, « *Itinerarium Hispanicum Hieronymii Monetarii* », *Revue Hispanique*, 1920, p. 1-178.

3. Eugène DEPREZ, « Jérôme Münzer et son voyage dans le Midi de la France », 1494-1495, *Annales du Midi*, 1936, pp. 52-79.

4. E.-Ph. GOLDSCHMIDT, *Hieronymus Münzer und seine Bibliothek*, Londres, 1938, *Studies of the Wartburg Institute* IV.

5. E.-Ph. GOLDSCHMIDT, « Le voyage de Hieronimus Monetarius à travers la France », *Humanisme et Renaissance*, 1939, I, p. 55, 198-220, 324-348, 529-539. Cette publication et celle de Déprez sont absentes des références de la notice que K. Voretzsch consacre à Münzer dans son étude sur les voyageurs allemands dans le Midi de la France, *Volkstum und Kultur der Romanen*, 1940, pp. 88-89. Elles sont également ignorées, ce qui est plus surprenant, de la notice de *Die deutscher Literatur des Mittelalters Verfasserlexikon*, Berlin, 1987, p. 800-804.

plus récemment en Belgique<sup>6</sup>. Le volet français de l'itinéraire de Münzer, en revanche, n'est disponible que dans sa version originale en latin. Il mérite pourtant de sortir du cadre étroit d'un public de spécialistes. La publication du journal de pèlerinage de Waltheym en Provence en offre l'occasion. On pourra ainsi confronter deux documents à la fois proches et différents.

L'un et l'autre abordent la Provence en pèlerins. Mais, pour Waltheym, ce séjour sur la terre illustrée par les saints venus de Palestine est le terme de son voyage. Il s'y attarde, n'hésitant pas à rallonger son itinéraire pour se rendre à Apt afin de vénérer les reliques de sainte Anne ou à faire le trajet difficile qui conduit d'Arles aux Saintes-Maries-de-la-Mer. Münzer, pour reprendre l'ordre des termes qu'il utilise dans le titre de son manuscrit : *itinerarium et peregrinatio*, est voyageur plus encore que pèlerin. Les journées passées en Provence sont un détour sur un périple au travers de toute l'Europe occidentale<sup>7</sup>. S'il mentionne les Saintes-Maries, il ne semble pas avoir visité effectivement ce sanctuaire. Il le cite en raison de ses liens avec la glorieuse aventure des saints de l'âge apostolique, comme il nomme au passage, sans y faire halte, Tarascon où repose le corps de sainte Marthe. Ce détour provençal par son caractère unique sur cet itinéraire révèle toutefois la place qu'occupe dans la piété personnelle de Münzer la dévotion à Marie-Madeleine et est un nouvel indice du renouveau que le culte de cette sainte connaît dans les pays germaniques à la fin du Moyen Âge.

Münzer comme Waltheym ne manque jamais de contempler les reliques des sanctuaires qu'il visite et d'en dresser la liste dans son journal de voyage, mais il est moins avide de toucher et ne cherche pas à ramener avec lui des parcelles de ces saints objets. En revanche, cet amateur de vers latins se plaît à noter le texte des proses liturgiques qui le charment et à recopier des inscriptions funéraires qui le frappent. Il le fera à d'autres étapes de son voyage<sup>8</sup>, mais la majeure partie de ces transcriptions provient de ces pages provençales. En revanche, les descriptions des édifices religieux et profanes qu'il donne dans cette partie de l'itinéraire sont moins précises que celles qu'il fournit pour la France du nord où il va jusqu'à accompagner son témoignage de croquis qui l'illustrent. Il s'intéresse plus que Waltheym au paysage urbain, à la taille et à la population des villes qu'il apprécie en les comparant à

6. Traduction en espagnol par Julio PUJOL, Bulletin de l'Académie de l'Histoire de Madrid, 1934. Publication du texte latin et traduction en portugais par BASILIO de VASCONCELOS, *O instituto*, 1930. P. CISELET et Marie DELCOURT, *Monetarius, Voyage aux Pays-Bas (1495)*, Bruxelles, 1942, collection nationale.

7. « *Ad Hispanias et Gallias et totam Europam occidentalem* ».

8. Il note par exemple le texte de la prose que l'on chante à Saint-Hilaire de Poitiers en l'honneur du saint patron de cette église (éd. Goldschmidt, pp. 200-201). Il relève dans la collégiale Saint-Paul à Lyon l'épithaphe de Gerson (*ibid.* p. 60) et, à Paris, il transcrit trois inscriptions funéraires dont celle qui est consacrée à Alexandre de Halès dans le chœur des Cordeliers (*ibid.* p. 213).

Nuremberg ou aux souvenirs qu'il garde de son voyage en Italie<sup>9</sup>. Les brèves lignes qu'il consacre à Aix et sa description d'Arles complètent ainsi heureusement le témoignage de Waltheym.

Noël COULET

---

9. Sur l'intérêt archéologique du témoignage de Münzer cf. Michel de WAHA, « Philologie et archéologie. La description des remparts de Bruges par Monetarius », *Latomus*, 1984, pp. 609-622.